

Le Centre des monuments nationaux présente

l'inscription de la tenture de l'Apocalypse d'Angers au Registre Mémoire du monde de l'UNESCO



© B. Renoux / CMN

Contacts presse

Pôle presse du CMN :
Su-Lian Neville 01 44 61 22 96
Ophélie Thiery 01 44 61 22 45
presse@monuments-nationaux.fr

Mission communication du CMN :
Delphine Jeammet 01 44 61 20 01
delphine.jeammet@monuments-nationaux.fr

Domaine national du château d'Angers :

Emma Fonteneau
Chargée de communication
02 41 86 48 79
emma.fonteneau@monuments-nationaux.fr
www.chateau-angers.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :
presse.monuments-nationaux.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
La tenture de l'Apocalypse	3
L'inscription sur le Registre Mémoire du monde de l'UNESCO.....	5
Une œuvre présentée de manière permanente.....	5
L'Apocalypse comme si vous y étiez !.....	6
Domaine national du château d'Angers.....	7
Informations pratiques	8
Les 18 sites gérés par le CMN inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO	9
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère.....	9
Abbaye du Mont-Saint-Michel.....	11
Tours de la cathédrale Notre-Dame de Chartres.....	12
Les tours et le trésor de la cathédrale d'Amiens.....	13
Sainte-Chapelle de Paris	14
Conciergerie	15
Tours de la cathédrale Notre-Dame de Paris.....	16
Palais du Tau.....	17
Tours de la cathédrale de Reims.....	18
La crypte et la tour de la cathédrale de Bourges.....	19
Château comtal et les remparts de la cité de Carcassonne	20
Tour Pey-Berland.....	21
Abbaye de La Sauve-Majeure	22
Cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay.....	23
Château d'Azay-le-Rideau	24
Village fortifié de Mont-Dauphin.....	25
Villa Savoye	26
Le Cabanon de Le Corbusier	28
Le CMN en bref.....	29

Communiqué de presse

Depuis le 18 mai 2023, la tenture de l'Apocalypse est inscrite par l'UNESCO au Registre Mémoire du monde, au même titre que la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (1789-1791), l'Appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle, les films des frères Lumière ou la broderie de Bayeux.

Pour tout savoir de ce chef-d'œuvre de l'art médiéval, le château d'Angers propose un parcours d'interprétation ludique et interactif « L'Apocalypse comme si vous y étiez » jusqu'au 15 novembre 2023.

La candidature pour l'inscription de ce chef-d'œuvre de l'art médiéval sur le Registre Mémoire du monde de l'UNESCO a été portée par la ville d'Angers, en collaboration étroite avec l'État, le Centre des monuments nationaux et le clergé affectataire.

La ville d'Angers a porté le dossier devant l'UNESCO en lien avec la Drac Pays de la Loire, chargée de la conservation et de la restauration de la tenture, et le Domaine national du château d'Angers, géré par le Centre des monuments nationaux, qui abrite la tenture et est en charge de la présentation au public de l'œuvre. L'évêque a permis que ce dossier puisse être porté au Registre Mémoire du monde.

L'inscription de la tenture de l'Apocalypse au Registre Mémoire du monde de l'UNESCO porte à 19 le nombre de sites gérés par le Centre des monuments nationaux reconnus par l'UNESCO. Traversant toutes les époques, de la préhistoire au XX^e siècle, et implantés sur tout le territoire français, les 18 sites gérés par le CMN inscrits sur la liste du patrimoine mondial l'UNESCO sont le reflet de la grande richesse et de la diversité de son réseau : sites préhistoriques de la vallée de la Vézère, abbaye du Mont-Saint-Michel, tours de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Conciergerie, Sainte-Chapelle, tours de la cathédrale d'Amiens, Palais du Tau à Reims, crypte et tour de la cathédrale de Bourges, château comtal et remparts de la cité de Carcassonne, tour Pey-Berland à Bordeaux, abbaye de La Sauve-Majeure, cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay, château d'Azay-le-Rideau, village fortifié de Mont-Dauphin, villa Savoye et cabanon de Le Corbusier et désormais tenture de l'Apocalypse.

Le détail des monuments du CMN inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO se trouve à la fin de ce dossier de presse.

La tenture de l'Apocalypse

Créée dans les années 1380 pour le duc Louis I^{er} d'Anjou, fils du roi Jean le Bon, la tenture de l'Apocalypse est la plus grande et la plus ancienne tapisserie historiée conservée dans le monde : 67 scènes se déroulent sur 104 mètres de longueur. Environ 500 m² subsistent de ses 840 m² d'origine. Elle présente l'Apocalypse de saint Jean, dernier livre de la Bible et interprète le récit en l'ancrant profondément dans son temps, le XIV^e siècle.

Joyau de l'art médiéval occidental, cette tapisserie de lice réalisée en laine, au tissage d'une très grande finesse, constitue également un véritable manuscrit géant tissé.

Vraisemblablement destinée à être exposée lors de grandes cérémonies publiques, elle se présente comme le prototype d'un nouveau média au service de l'affirmation des ambitions politiques d'un prince, son commanditaire, frère du roi Charles V.

Léguée à la cathédrale Saint-Maurice d'Angers par le roi René en 1474, elle devient le fleuron du trésor. Malmenée au XVIII^e siècle, elle est restaurée au siècle suivant et voyage ensuite partout dans le monde, d'Expositions universelles en musées.

La tenture est classée au titre des monuments historiques en 1902. Devenue propriété de l'État en 1905, elle est placée sous la responsabilité de la Drac des Pays de la Loire, qui, en tant que propriétaire, est également responsable scientifique de cette œuvre insigne.

Depuis 1952, et un accord signé entre l'évêque d'Angers et l'État, elle est présentée en permanence dans la galerie construite pour l'accueillir au château d'Angers, aujourd'hui géré par le Centre des

monuments nationaux. Elle reste cependant affectée au culte, tout comme l'ensemble du trésor de la cathédrale.

L'inscription sur le Registre Mémoire du monde de l'UNESCO

Cette inscription souligne l'importance et la portée universelle du plus grand ensemble de tapisserie médiévale conservé au monde. Elle atteste du rôle majeur de ce chef d'œuvre dans l'histoire de la création artistique et la nécessité absolue de sa préservation au regard de sa valeur pour l'humanité toute entière.

En effet, par son inscription sur le **Registre Mémoire du monde de l'UNESCO**, le sous-comité reconnaît *l'importance internationale évidente de cette œuvre, car ce patrimoine englobe un certain nombre d'artisanats (peinture de manuscrit, nouvelles formes de tissage), un lien entre plusieurs cultures littéraires (des lectures attentives des Évangiles aux représentations publiques), qui était à l'origine accessible à une grande partie du public (par l'affichage dans un lieu public) et qui a connu un regain d'intérêt culturel et académique au cours des 200 dernières années. Il est de taille monumentale et c'est le premier survivant d'une nouvelle forme de fabrication de tapisserie qui façonnera l'industrie à la fin du Moyen Âge et au début de la période moderne.*

Il a eu une histoire de conservation mouvementée, car les gardiens de la tapisserie aux XIX^e et XX^e siècles ont préjugé des expositions publiques de cette tapisserie à un vaste public international, dont trois Expositions universelles.

(...) les gardiens de cette période n'avaient pas compris les besoins de préservation de la tapisserie, l'impact que ce travail a eu sur un public international d'artistes, d'universitaires et du grand public est incroyablement significatif.

L'UNESCO a mis en place le programme Mémoire du monde en 1992.

De même que le classement au patrimoine mondial de l'humanité attribue une reconnaissance internationale aux sites exceptionnels, l'inscription au Registre Mémoire du monde recense les documents d'intérêt universel qu'ils soient graphiques, sonores, audiovisuels, multimédia ou textiles. L'objectif de ce programme de UNESCO est de sauvegarder les collections ayant une valeur patrimoniale pour toute l'humanité et de faire en sorte qu'elles soient préservées dans les meilleures conditions.

Une œuvre présentée de manière permanente

En termes de présentation au public, la tenture de l'Apocalypse fait figure d'exception car si la plupart des œuvres inscrites ne sont pas exposées, elle est visible 362 jours par an dans la galerie qui l'abrite au cœur du Domaine national du château d'Angers.

Différents outils de médiation sont proposés pour la découvrir dont des visites guidées, des audioguides, des médiations pour le jeune public ou des outils pour les visiteurs en situation de handicap.

Pour tout savoir de ce chef-d'œuvre mondial de l'art du Moyen Âge désormais inscrit au Registre Mémoire du monde de l'UNESCO, **le château d'Angers propose un parcours d'interprétation ludique et interactif « L'Apocalypse comme si vous y étiez » jusqu'au 15 novembre 2023.**

L'Apocalypse comme si vous y étiez !

Du 15 avril au 15 novembre 2023, le Domaine national du château d'Angers présente « L'Apocalypse comme si vous y étiez », un parcours d'interprétation ludique et interactif sur la tapisserie de l'Apocalypse. Lors de sa première présentation en 2020, en pleine crise sanitaire, les dispositifs manipulables n'avaient pas été mis en place. Ils le sont cette année, avec de nouveaux équipements, et toujours des dioramas Playmobils®.

À quelques mètres de l'œuvre originale, la plus grande et ancienne tapisserie du monde, ce parcours d'interprétation apporte des éclairages inattendus sur les multiples facettes de cette tapisserie commandée par le duc d'Anjou à la fin du XIV^e siècle.

« Apocalypse », *apokálupsis* en grec ancien, signifie révélation. Cette exposition révèle donc la **vie intime de cette œuvre, son origine, sa fabrication, son usage, son sauvetage, ses symboles, sa signification, son message universel et atemporel** qui continue à inspirer la pop culture et les créateurs contemporains. Souvent annoncée, régulièrement ajournée, l'apocalypse hante les imaginaires car depuis toujours les hommes n'ont eu de cesse de s'interroger sur la fin des fins.

Cette présentation **embarque les visiteurs dans un voyage à travers le temps, la matière, l'art et les idées**. Ils entrent dans le monde de l'Apocalypse, son histoire fascinante et infinie, dont ils deviennent aussi parfois le héros...

En effet, au cours de leur parcours, les visiteurs **rencontrent les créateurs** de la tapisserie, une équipe aux C.V. très impressionnants, **découvrent les secrets de sa fabrication et de son message et plongent au cœur du Moyen Âge**. Ils peuvent, s'ils le souhaitent, le temps d'une photographie, assurer le remplacement d'un personnage effacé d'une des scènes.

Au fil des salles, ils suivent les péripéties qui émaillent la vie de cette œuvre extraordinaire, assistent à sa **disgrâce puis à son sauvetage et sa mise en valeur au cœur du château**.

Enfin, le parcours d'interprétation prouve que cette œuvre, vieille de près de sept siècles, est en réalité **d'une incroyable modernité** : son sujet présente une multitude de points communs avec le **cinéma hollywoodien, son vocabulaire est sur toutes les lèvres** et le **numérique** est utilisé pour mieux la connaître.

Dans la présentation proposée cette année **figurent les œuvres de quatre artistes contemporains** : le chanteur-compositeur-interprète **Da Silva** a conçu une « bande originale » qui fait résonner articles de journaux et textes de grands auteurs (Proust, Houellebecq...), **Philippe Guesdon** (*L'Apocalypse d'Angers, Avers-Revers*), **Gwenhaël Nédélec** (*Le souffle de l'Ange*) et Julien Perrier (*L'Apocalypse*) s'inspirent de la tapisserie pour leur créations plastiques et enfin **Sébastien Matégot** propose une horloge climatique qui fait écho à la « Domsday clock », l'horloge de l'Apocalypse.

Cette exposition est **ludique et interactive**. Des dioramas Playmobils® illustrent le propos et évoquent quelques épisodes de la vie de cette œuvre hors du commun. Les visiteurs peuvent se prendre en photo, costumés, dans une scène ou encore s'essayer au tissage et pourquoi pas, caresser certains des animaux qui peuplent la tapisserie !

Ce parcours d'interprétation est **présenté régulièrement** au château d'Angers, **dans des versions différentes**, tant dans ses dispositifs de médiation que dans son contenu, la tapisserie de l'Apocalypse étant une source inépuisable de connaissances et de questionnements.

Domaine national du château d'Angers

Dominant la ville sur son éperon rocheux habité depuis le Néolithique, le château d'Angers est un site multiple, constitué de vestiges archéologiques, d'une forteresse royale et de bâtiments ducaux.

La forteresse a été construite à partir de 1230 par la régente Blanche de Castille et son fils saint Louis. Les remparts, rythmés par 17 tours de schiste et de calcaire, témoignent de sa fonction dissuasive.

Les ducs d'Anjou, bâtisseurs et amateurs d'art, transforment la forteresse aux XIV^e et XV^e siècles. Louis I^{er} d'Anjou modernise le palais comtal, Louis II construit la chapelle et le roi René édifie le logis royal (1435-1440) ainsi que le châtelet (1450). L'enceinte abrite des jardins remarquables, à la biodiversité abondante : le jardin régulier planté de buis et d'ifs, la vigne, le potager, la roseraie, le jardin d'hortensias, le jardin suspendu et ses plantes médicinales représentées sur la tapisserie de l'Apocalypse...



© Caroline Rose / CMN

La tapisserie de l'Apocalypse



© Philippe Berthé / CMN

Commandée vers 1375 par le duc Louis I^{er} d'Anjou, la tapisserie de l'Apocalypse est, par ses dimensions, son ancienneté et sa technique, un chef-d'œuvre sans pareil. Longue de 100 mètres environ, elle constitue le plus important ensemble de tapisseries médiévales subsistant au monde. Formée de six pièces d'environ 4,5 mètres de haut composées chacune d'un grand personnage introductif et de quatorze scènes disposées sur deux registres, elle illustre le texte de saint Jean, dernier livre de la Bible et son contexte de création, marqué par la guerre de Cent Ans.

En cours : restauration de l'enceinte et des tours du front nord du château d'Angers

L'opération de restauration a débuté en mai 2021, suite à une dotation exceptionnelle issue du plan de relance du gouvernement. Ces travaux concernent huit des dix-sept tours de l'enceinte et s'achèveront en 2023. Les interventions sur les remparts, les tours et la porte d'entrée consistent en des reprises de l'étanchéité, des voûtes et des sols, le remplacement des pierres abîmées, des huisseries (portes et fenêtres). Les travaux de restauration concernent aussi la serre et le traitement du système d'évacuation des eaux de pluie.

Si l'impressionnante porte en bois du monument est restaurée sur place ; les autres portes sont déposées et restaurées en atelier.

Le pont levis, unique accès à la forteresse, est également traité ainsi que la voie pavée qui le précède et les salles cachées situées sous le passage.

Ma pierre à l'Edifice

En se connectant sur www.mapierrealedifice.fr, les amoureux du patrimoine peuvent faire un don pour le château d'Angers (« Mon monument préféré ») et ainsi contribuer à l'animer, l'entretenir et le préserver.

Informations pratiques

Domaine national du château d'Angers

2, promenade du Bout du Monde

49100 ANGERS

02 41 86 48 77

Facebook, Twitter, Instagram : #Angers @chateau_angers

Modalités de visite

Les visiteurs sont invités à consulter en amont de leur visite le site www.chateau-angers.fr où les modalités de visite sont mises à jour.

Attention, en raison du plan Vigipirate, il n'est pas possible d'accéder au château avec trottinettes, vélos ou grosses valises et le monument ne propose pas de consignes.

Les animaux ne sont pas acceptés sauf les chiens-guides et animaux accompagnateurs de personnes en situation de handicap.

Horaires

Du 2 mai au 4 septembre : tous les jours de 10h à 18h30

Du 5 septembre au 30 avril : tous les jours de 10h à 17h30

Dernier accès au monument 45 minutes avant la fermeture

Le monument est fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Tarifs

Tarif individuel : 9,50 €

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

1^{er} dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre

Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale

Journalistes

Les 18 sites gérés par le CMN inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO

Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère



© Olivier Huard - CMN



© Olivier Huard - CMN



© P. Berthé - CMN



© Olivier Huard - CMN

La grotte de Font-de-Gaume

Située dans la vallée de la Beune, à moins d'un kilomètre du centre bourg des Eyzies, la Grotte de Font-de-Gaume est l'un des plus beaux sanctuaires paléolithiques du monde. Elle est l'une des dernières grottes ornées de peintures polychromes encore ouvertes au public. La Grotte de Font-de-Gaume abrite plus de 230 figurations gravées ou peintes représentant des bisons, des chevaux, des mammoths ou encore des rennes. Des thèmes non figuratifs y sont également représentés, notamment des signes tectiformes, caractéristiques en Périgord. Tous ces témoignages artistiques sont datés d'environ 14 000 ans.

La grotte de Combarelles

Située à deux kilomètres de la Grotte de Font-de-Gaume, la Grotte des Combarelles est découverte en septembre 1901. Grotte-couloir de 242 m de long, elle n'est que le premier secteur d'un vaste réseau souterrain. Ce haut lieu de la culture magdalénienne, daté d'environ 13 000 ans, abrite un bestiaire finement incisé, quelquefois accompagné de tracés noirs soulignant la sophistication et l'habileté de leurs auteurs : chevaux, bisons, mammoths, lions, rennes sont ainsi représentés. La Grotte des Combarelles recèle également des figurations humaines schématiques et des signes géométriques gravés.

L'abri du Cap-Blanc

Daté d'environ 15 000 ans, l'abri du Cap-Blanc présente un des plus grands chefs-d'œuvre de la sculpture monumentale préhistorique magdalénienne. La frise est mise au jour en 1909, l'imposante frise sculptée, qui était rehaussée de couleurs, occupe treize des quinze mètres de l'abri et rassemble chevaux, bisons et cervidés, parfois superposés. Par la vigueur et la profondeur de ses reliefs exécutés au pic de silex, l'Abri du Cap-Blanc reste l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la sculpture monumentale dans l'art préhistorique.

Le gisement de la Micoque

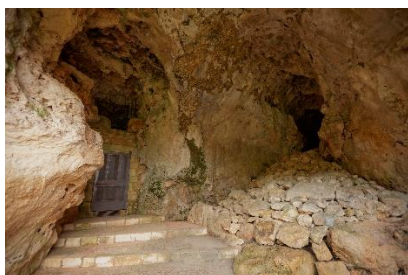
Le gisement de la Micoque est le plus ancien gisement de la vallée de la Vézère. Ce campement, situé en pied de falaise présente une importante stratigraphie puissante d'une dizaine de mètres qui couvre 170 000 ans environ d'occupation par les pré-néandertaliens.



© Olivier Huard - CMN

Le gisement du Moustier

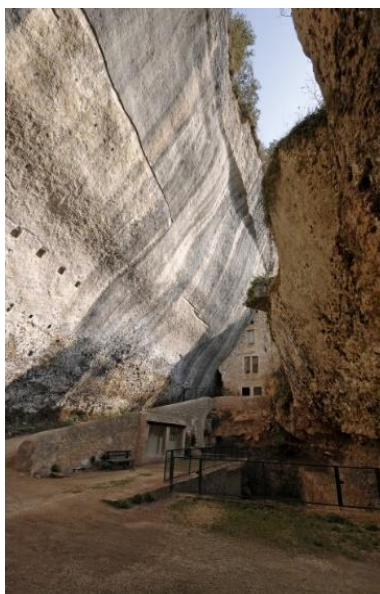
Site éponyme de la culture « moustérienne », il correspond en grande partie à l'occupation des hommes de Néandertal. Deux sépultures exceptionnelles, celle d'un adolescent et celle d'un nouveau-né, y furent découvertes en 1908 et 1914. L'abondance des industries lithiques et des restes fauniques indiquent une fréquentation intensive de l'abri.



© Philippe Berthé - CMN

Le gisement de La Ferrassie

Il est célèbre pour ses sépultures néandertaliennes, qui attestent de préoccupations symboliques depuis près de 91 000 ans. Leur exceptionnelle concentration en fait également un site de référence pour la connaissance des Néandertaliens et de leurs pratiques funéraires en Europe. Ce gisement est aussi primordial en termes d'art : c'est sur ce site qu'ont été repérées les premières traces d'expression symbolique sur bloc, réalisées par Homo sapiens durant l'Aurignacien, au début du Paléolithique supérieur.



© Olivier Huard - CMN

Le site de Laugerie-Haute

Long de 180 m, il présente un des plus vastes abris de la région. Les niveaux archéologiques révèlent des traces d'occupation humaine dès 24 000 ans environ. Un abondant outillage lithique, une industrie osseuse de belle qualité, de très nombreuses manifestations artistiques, mais aussi des structures d'habitats, des éléments de transitions culturelles ainsi que la séquence complète du Solutréen font de ce gisement un site majeur permettant d'appréhender la chronologie du Paléolithique supérieur.

L'Abri du poisson

Situé dans un petit vallon regroupant de nombreux sites préhistoriques, l'Abri du Poisson doit son nom à une sculpture de saumon datée d'environ 25 000 ans avant le présent (culture gravettienne). Ce saumon dit « bécard » est considéré à ce jour comme une des plus anciennes représentations de poisson connues au monde. De nombreuses traces d'ocre rouge sont encore présentes sur et en périphérie de cette exceptionnelle représentation. En 1975, une main négative, peinte en noir, a également été repérée sur le plafond de l'Abri.



© Philippe Berthé - CMN

[Les sites préhistoriques et les grottes ornées de la vallée de la Vézère](#) sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1979.

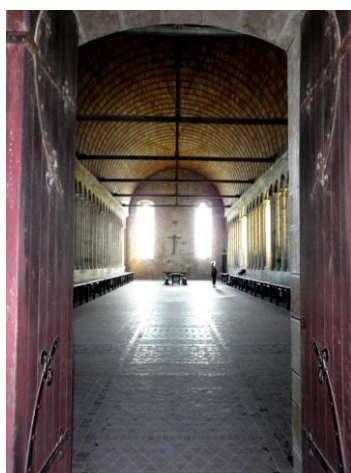
Abbaye du Mont-Saint-Michel



© O. Rivière - CMN

Dominant le village fortifié et ses charmantes ruelles, l'abbaye témoigne de la maîtrise et du savoir-faire du Moyen Âge. Elle rassemble plus de 20 salles dont notamment une chapelle préromane, des bâtiments religieux, un ensemble gothique surnommé « la Merveille » et un chœur gothique flamboyant.

Au cours des siècles et au gré des incendies, effondrements, reconstructions, choix architecturaux ou changements de fonction, l'abbaye s'est transformée. Aujourd'hui, elle est ouverte au public par le Centre des monuments nationaux, dont le rôle culturel et touristique s'affiche à travers la mise en œuvre d'un programme d'activités pour tous les publics : visites guidées, concerts, conférences, visites familles, visites thématiques, projets scolaires...



© CMN

La longue histoire du Mont-Saint-Michel aurait commencé en 708, lorsque l'évêque d'Avranches fit élever sur le Mont un premier sanctuaire en l'honneur de l'archange saint Michel pour y installer une petite communauté de chanoines.

En 966, des Bénédictins s'installèrent au Mont à la demande du duc de Normandie Richard Ier et furent à l'origine de l'essor du nouveau monastère. Très vite, l'abbaye devint un lieu de pèlerinage majeur de l'Occident chrétien mais aussi un des centres de la culture médiévale où fut produit et conservé un grand nombre de manuscrits.



© CMN

Carrefour politique et intellectuel où se sont croisées des traditions carolingiennes et l'influence gréco-arabe, l'abbaye bénéficiait aussi des échanges entre la Grande-Bretagne et la France.

Suite à la Révolution, les propriétés de l'Eglise furent déclarées « biens nationaux » et en 1793 l'abbaye fut reconvertie en prison. Cette transformation sacrilège lui fut en fait salvatrice puisqu'elle lui évita la démolition.

En 1863, un décret impérial y mit fin. En 1874, le site a été classé monument historique et depuis 1979, le Mont-Saint-Michel dans son ensemble (abbaye, village, baie) est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO sous le titre « [Mont-Saint-Michel et sa baie](#) ».

Gérée par le Centre des monuments nationaux qui y propose une programmation culturelle riche et variée tout au long de l'année, l'abbaye du Mont-Saint-Michel fut le monument du réseau CMN le plus fréquenté en 2021 malgré la pandémie mondiale. Depuis 2020, l'Etablissement public national du Mont-Saint-Michel est chargé de la coordination de la gestion du site.

Tours de la cathédrale Notre-Dame de Chartres



© Patrick Müller - CMN



© François Lauginie - CMN

Les visiteurs peuvent admirer une architecture, une charpente et des vitraux uniques mais aussi un panorama à couper le souffle.

Chartres possède l'un des plus riches patrimoines de vitraux des XII^e et XIII^e siècles. Au XIII^e siècle, la cathédrale de Chartres inaugure la série des cathédrales « classiques » avec fenêtres hautes. La qualité du décor sculpté en fait l'une des références de l'art gothique.

La tour du Midi, dite clocher Vieux (1145-1165) est célèbre pour sa flèche de 105 m, que Viollet-le-Duc considérait comme une « flèche irréprochable ».

De style flamboyant, la flèche actuelle, de la tour dite clocher Neuf (1134-1150) a été reconstruite en pierre par Jean de Beauce entre 1507 et 1513. Celui-ci conçoit trois volumes qui se superposent : la base du carré au premier niveau, puis un octogone sur lequel s'appuie la flèche de pierre. L'octogone abrite le second beffroi et quatre cloches de 1845. Posée en 1517, la flèche, culmine à 115 m. Elle abrite la plus ancienne cloche de la cathédrale, le timbre de 1520. La transition entre l'octogone et la flèche est assurée par de nombreux gâbles et de très légers arcs-boutants. La pierre fine provenant des vallées de la Seine et de l'Oise a permis de réaliser une décoration sculptée fouillée et exubérante

L'exceptionnelle charpente de fonte et de fer en forme d'une coque renversée de bateau construite après l'incendie de 1836 est l'une des plus anciennes en France.

Le monument est ouvert au public par le Centre des monuments nationaux et a accueilli, sur une année complète d'ouverture, 27 858 visiteurs en 2016.

Son classement par l'UNESCO en 1979, « [Cathédrale de Chartres](#) », souligne l'exceptionnelle harmonie qui règne entre l'architecture, la sculpture et le vitrail, célébrée par Péguy et Claudel.

Les tours et le trésor de la cathédrale d'Amiens



Cathédrale d'Amiens ©Patrick Müller - CMN



Tours de la cathédrale d'Amiens ©Philippe Berthé - CMN



Châsse de saint Firmin ©Patrick Muller - CMN

Commencée en 1120, selon des proportions gigantesques et achevée moins d'un demi-siècle plus tard, la cathédrale Notre-Dame d'Amiens est la troisième grande cathédrale du XIII^e siècle bâtie dans le nord de la France, après Notre-Dame de Chartres et Notre-Dame de Reims. C'est aussi la plus longue (145 m) et la plus haute (42,30 m) après Saint-Pierre de Beauvais. Elle doit sa célébrité autant à la beauté de son architecture qu'à son remarquable ensemble sculpté. Le monument conserve également l'essentiel de ses œuvres d'art et de son mobilier, notamment de magnifiques stalles sculptées à la fin du Moyen Âge.

Disparu en 1793 à la suite de la Révolution Française, le trésor de la cathédrale d'Amiens a été reconstitué au fil des ans. Il est composé de plusieurs éléments reliquaires.

La couronne votive du Paraclet provient de l'abbaye cistercienne du même nom et a été réalisée au XIV^e siècle. Faite d'argent repoussé doré, d'argent moulé doré, d'or, de cabochons, de perles fines, de gemmes, d'émaux translucides et de cristal, cette couronne est l'objet le plus précieux du trésor. Elle contient les reliques de la Passion.

Provenant également de l'abbaye du Paraclet, la croix reliquaire émaillée et le vase reliquaire sont deux éléments admirables du trésor. Ils ont été réalisés respectivement au XIII^e et XIV^e siècles.

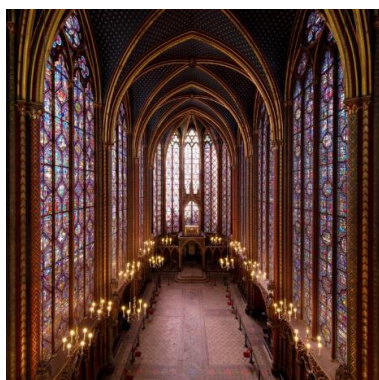
Parmi les autres richesses du trésor, la chasse de Saint-Firmin (XIII^e siècle), le ciboire d'exposition en argent doré (XVIII^e siècle), le reliquaire reconstitué Le Chef de saint Jean Baptiste (XIX^e siècle), une Vierge à l'Enfant (XV^e siècle), des calices et patènes (XVI^e-XVIII^e siècles), et des objets ayant appartenu à Monseigneur Louis François de la Mothe, Evêque d'Amiens (XVIII^e siècle) sont à remarquer.

La [Cathédrale d'Amiens](#) est classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 1981.

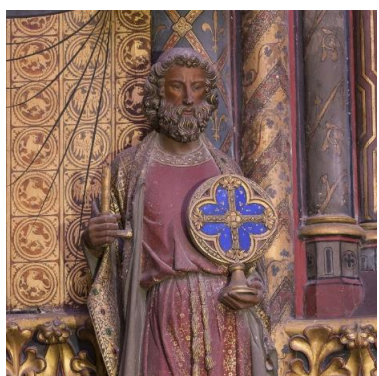
Sainte-Chapelle de Paris



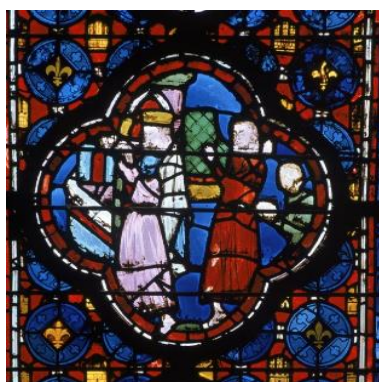
© Benjamin Gavaudo - CMN



© Benjamin Gavaudo - CMN



© Pascal Lemaître - CMN



© Bernard Acloque - CMN

Précieux vestige du palais royal de la Cité, la Sainte-Chapelle est édifée au milieu du XIII^e siècle par Louis IX, futur Saint Louis, pour abriter les plus prestigieuses reliques de la Passion du Christ. Réalisée en moins de 7 ans, un temps record, la Sainte-Chapelle est conçue telle une pièce d'orfèvrerie, dont les murs de lumière exaltent la monarchie capétienne et le royaume de France.

Le gothique rayonnant

La Sainte-Chapelle est probablement l'un des paradigmes de cette volonté qui anime les bâtisseurs à faire disparaître le mur : les piliers forment un squelette de pierre, le reste étant de verre, laissant pénétrer une lumière abondante afin d'instaurer dans les édifices religieux un sentiment d'immatérialité et de légèreté au travers de l'utilisation de plus en plus prépondérante du vitrail. Témoinnant de cet art gothique, à la Sainte-Chapelle la surface vitrée occupe presque 670 mètres carrés.

Un ensemble de vitraux exceptionnels

Au-delà de la conception audacieuse et novatrice de la Sainte-Chapelle, ce qui émerveille au premier regard c'est la combinaison harmonieuse d'une sensation de légèreté et d'immersion dans un univers d'or et de couleur offerte grâce à l'ensemble de vitraux. Ces derniers constituent l'exemple le plus complet de l'art du vitrail du XIII^e siècle. Les deux tiers des verrières sont d'origine. Au total, 1 113 scènes sont présentées dans les vitraux de la Sainte-Chapelle. De nombreuses pages bibliques sont illustrées comme un gigantesque bande dessinée du Moyen Âge. Cela commence au nord par la Genèse et l'ensemble s'achève à l'Ouest avec la rose de l'Apocalypse. Au Moyen Âge, il est impensable qu'une église soit dépourvue de couleurs, c'est pourquoi les visiteurs peuvent observer de nombreux décors peints et sculptés.

Les femmes incontournables de la Sainte-Chapelle

Blanche de Castille, Esther, Judith ou encore Marie sont des figures majeures de ce monument.

L'armoire de Blanche de Castille, mère du roi et deux fois régente, constelle la chapelle haute et basse mais aussi l'ensemble des verrières de la Sainte-Chapelle.

L'histoire d'Esther, épouse du roi perse Assuérus, qui est intervenue pour éviter le massacre des Juifs, est détaillée sur 120 panneaux.

Judith, héroïne guerrière de l'Ancien Testament, qui sauva son peuple attaqué par les Assyriens en assassinant leur chef est également présente sur les vitraux.

Enfin, la chapelle basse de la Sainte-Chapelle est dédiée à Marie.

La Sainte-Chapelle, est inscrite, depuis 1991, au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre « [Paris, rives de la Seine](#) ».

Conciergerie

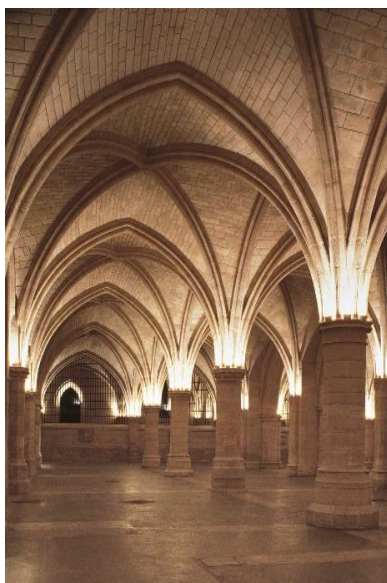


© Caroline Rose - CMN

La Conciergerie est un des plus anciens vestiges du palais de la Cité, demeure des rois capétiens, elle est le berceau des grandes institutions politiques, administratives et judiciaires françaises. Les immenses et magnifiques salles gothiques, édifiées sous Philippe le Bel, permettent de saisir l'essor artistique de Paris au XIV^e siècle et la magnificence de la première résidence parisienne des rois de France.

Siège du pouvoir et de la justice royale jusqu'au départ de Charles V, les parties inférieures du palais sont les uniques vestiges, avec la Sainte-Chapelle voulue par Saint Louis, du palais de la Cité.

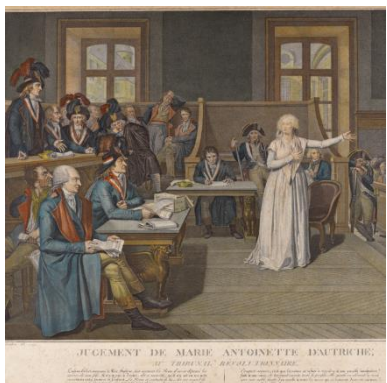
A la fin du XIV^e siècle, l'activité judiciaire se développe et des prisons sont aménagées dans la Conciergerie. De nombreux prisonniers d'Etat y sont incarcérés. Pendant la Révolution française, elle devient un des hauts lieux de détention avec l'installation du Tribunal révolutionnaire. Sa prisonnière la plus célèbre est Marie-Antoinette.



© Philippe Berthé - CMN

Le banquet de Charles V

Le 6 janvier 1378, le palais royal accueille un événement exceptionnel, à la fois diplomatique et gastronomique. C'est en effet la première fois qu'un empereur romain germanique, Charles IV, visite la capitale française. À cette occasion, le roi de France Charles V organise une suite de festivités, dont un fastueux banquet auquel participent 800 convives. Au menu : trois services d'une dizaine de plats chacun, dont du civet d'huîtres ou des figues farcies couvertes de feuilles d'or.



© Benjamin Gavaudo - CMN

Marie-Antoinette à la Conciergerie

Très critiquée depuis le début des années 1780, la reine de France est encore plus hostile à la Révolution que Louis XVI. Elle concentre donc rapidement les attaques les plus franches. D'abord enfermée à la prison des Tuileries, Marie-Antoinette est transférée à la Conciergerie dans la nuit du 1^{er} au 2 août 1793, elle y restera 76 jours, avant d'être condamnée à mort et guillotinée le 16 octobre 1793.

Aujourd'hui, les visiteurs de la Conciergerie peuvent voir quelques objets supposés avoir appartenu à Marie-Antoinette lors de sa détention, que ce soit au Temple ou à la Conciergerie (croix-reliquaire, broc à eau, cassette conservant ses affaires de toilette, caraco et fichu) et d'autres reliques spectaculaires comme la châtelaine-reliquaire contenant les cheveux de la famille royale, issue d'une collection privée, ou le soulier du Musée des Beaux-Arts de Caen qu'elle aurait perdu en montant sur l'échafaud.



© Benjamin Gavaudo - CMN

La Conciergerie est inscrite, depuis 1991, au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre « [Paris, rives de la Seine](#) ».

Tours de la cathédrale Notre-Dame de Paris



© CMN

Entreprise sous l'épiscopat de Maurice de Sully, vers 1163, la construction de la cathédrale s'est poursuivie pendant 200 ans pour répondre aux nouveautés du style gothique rayonnant. La cathédrale subit des aménagements importants au XVIII^e siècle et fut l'objet de destructions pendant la révolution. Des travaux de restauration, notamment la reconstruction de la flèche et la disposition de statues chimériques représentant des animaux et des personnages fantastiques dont le célèbre Stryge qui est devenu l'emblème de la cathédrale, conduits par les architectes Lassus et Viollet-le-Duc, eurent lieu pendant 20 ans et leurs travaux s'achevèrent en 1864.

La cathédrale Notre-Dame est donc le fruit de plusieurs architectes et de styles différents qui lui donnent son aspect actuel, aux dimensions impressionnantes : 127 m de long, 40 m de large, les tours culminant à 69 m. Par la qualité de son architecture et des œuvres qu'elle renferme, sa situation sur l'île de la Cité, sa participation aux événements les plus forts de l'histoire, la cathédrale Notre-Dame de Paris est un monument emblématique de l'histoire de la nation.



© Pascal Lemaître – CMN

Du haut des tours de Notre-Dame, le public peut aussi contempler la vue imprenable sur Paris et les ponts de la Seine qui rappellent que Notre-Dame possède le charme d'être une cathédrale au bord de l'eau.



© Jean-Pierre Delagarde – CMN

La cathédrale Notre-Dame de Paris a été classée monument historique en 1862. En 2013, elle fête son 850^e anniversaire à l'occasion duquel 8 nouvelles cloches ont été installées dans les beffrois.

La cathédrale Notre-Dame de Paris est inscrite, depuis 1991, au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre « [Paris, rives de la Seine](#) ».

Palais du Tau



© David Bordes - CMN



© Pascal Lemaître - CMN



© Pascal Lemaître - CMN



© Pascal Lemaître - CMN

Au début du V^e siècle, le christianisme devient religion de l'État. Saint Nicaise, onzième évêque de Reims s'y installe et fait bâtir une cathédrale dédiée à Notre-Dame. Le palais du Tau, construit dans la partie sud du quartier cathédral et dont l'appellation correspond à sa forme en T (« tau » en grec), devient lieu de résidence de l'archevêché de Reims de la fin du VIII^e siècle jusqu'en 1905. Il est aussi le siège du pouvoir temporel de ce dernier qui est le principal seigneur de la ville de Reims et du pays rémois. Détruit en grande partie par un incendie dès le début de la Première Guerre mondiale, il a été reconstruit entre 1950 et 1972 afin d'en faire un musée.

Un palais royal

Le palais du Tau présente aujourd'hui au public l'un des plus importants trésors historiques de France, le trésor de la cathédrale de Reims, ainsi que les tentures de tapisseries et la sculpture médiévale témoins de la richesse exceptionnelle de ce monument unique où étaient couronnés les rois de France. C'est en ce palais que résidaient les rois pour leur couronnement et que se déroulait le fameux festin après le sacre dans la grande salle du Banquet.

La salle du festin

Le festin du sacre n'est pas un banquet comme un autre. Celui-ci respecte les usages codifiés du Moyen Âge. Les tables sont disposées en U. Celle du roi se trouve sur une estrade devant la grande cheminée. À ses côtés se tiennent les douze pairs de France, représentant les grands vassaux de la Couronne. Cette disposition confère aux festivités un aspect sacré : le roi tient la place du Christ dans la Cène, entouré des douze apôtres. Ce caractère paraliturgique est souligné par les costumes des participants (manteaux et couronnes du roi, des ducs et des comtes, chapes et mitres des évêques, qu'ils portaient dans la cathédrale). Les femmes, quant à elles, admirent le spectacle depuis une tribune.

Le trésor de la cathédrale de Reims

Les objets phares des collections sont : le célèbre « calice » en or qui servait à la communion des rois de France lors du sacre ; le nouveau reliquaire créé par l'orfèvre Cahier à l'occasion du sacre de Charles X ; les restes de la Sainte Ampoule utilisée pour les sacres depuis le baptême de Clovis ; les cadeaux des rois de France à l'occasion de leur couronnement qui ont appartenu au trésor de la Couronne ; le « Talisman de Charlemagne ». Parmi la collection de tapisseries, les dix-sept tapisseries de la tenture de la Vie de la Vierge constituent l'un des ensembles de chœur les plus complets datant du début du XV^e siècle.

Le palais du Tau est inscrit depuis 1991 sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO, sous le titre « [Cathédrale Notre-Dame, ancienne abbaye Saint-Rémi et palais du Tau, Reims](#) ».

Tours de la cathédrale de Reims



Façade occidentale de la cathédrale de Reims © David Bordes - CMN



© Philippe Berthé - CMN



© Patrick Müller - CMN

La cathédrale de Reims est le troisième édifice construit sur le même lieu. Le premier fut élevé sur le site d'anciens thermes en 401 par Saint Nicaise (onzième évêque de Reims). Une cathédrale carolingienne fut ensuite érigée en 820 et consacrée en 862, en présence de Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne. Elle est incendiée le 6 mai 1210 et totalement détruite. Un an plus tard, l'archevêque Aubry de Humbert ordonne la construction des nouveaux murs de l'actuel édifice gothique à l'emplacement des fondations des constructions passées. La cathédrale est construite pour l'essentiel en seulement 60 ans.

Outre son importance historique, la cathédrale de Reims est reconnue comme l'un des plus grands exemples d'architecture gothique en France, tant pour son architecture que pour sa statuaire qui ne compte pas moins de 2 303 statues. Conçue pour contenir des foules considérables lors des sacres, en particulier, elle se compose de 6 650 m² et mesure 122 m de long.

Le baptême de Clovis, roi des Francs, par l'évêque Remi, constitue un événement clef dans l'histoire de la cathédrale de Reims. Cette fastueuse célébration a lieu un jour de Noël à la fin du V^e siècle (496 ou 498) et constitue un jalon incontournable de l'histoire du catholicisme et de l'Histoire de France.

Le 19 septembre 1914, durant la Grande Guerre, Reims subit un bombardement allemand de huit heures. La cathédrale de Reims est frappée et la charpente du XV^e siècle prend feu. La chaleur provoquée par les flammes fait fondre les 400 tonnes de feuilles de plomb qui recouvrent la toiture. Le métal fondu coule par les gargouilles. La cathédrale, fortement endommagée, et la ville de Reims deviennent le symbole des destructions allemandes.

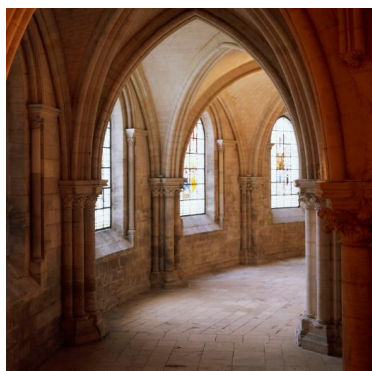
En 1924, John D. Rockefeller, homme d'affaire Américain fait un don pour la restauration de ce monument du patrimoine français. Le programme des travaux permet la réfection de la toiture et le rétablissement du clocher de l'Ange. L'édifice est reconstruit à l'identique... jusqu'à remettre en place l'amorce d'un clocher inachevé et la crête de faîtage de la toiture ornée d'une alternance de trèfles et de fleurs de lys, détruite à la Révolution.

De nos jours, il est possible d'admirer la magnifique charpente restaurée par Henri Deneux inspirée de celles de la Renaissance. Afin de résister aux incendies, elle est réalisée en ciment armé. Tel un phénix, la cathédrale de Reims renaît de ses cendres, en 1938.

Le circuit de visite des tours de la cathédrale est géré par le Centre des monuments nationaux, établissement public sous tutelle du ministère de la Culture.

En 1991, la cathédrale de Reims est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO sous le titre « [Cathédrale Notre-Dame, ancienne abbaye Saint-Rémi et palais du Tau, Reims](#) ».

La crypte et la tour de la cathédrale de Bourges

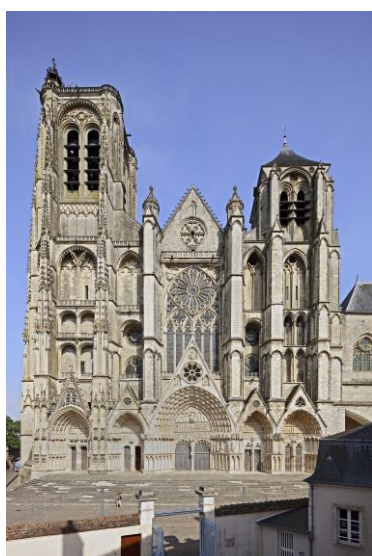


Crypte gothique côté nord © Alain Lonchamp - CMN

La crypte de la cathédrale de Bourges n'est pas enterrée (contrairement à l'étymologie) et sert de soubassement au chœur de la cathédrale afin de pallier une dénivellation de 6 m.

Commencée en 1195, ce lieu plein de lumière reprend le plan du chœur situé au-dessus. Il permit de servir d'atelier aux tailleurs de pierre durant la construction de l'édifice.

La « crypte » accueille depuis 1994 les fragments du jubé de la cathédrale. Érigé au XIII^e siècle, le jubé séparait initialement la nef (accessible aux fidèles) et le chœur (réservé au culte divin). Sa partie haute représentait un récit imagé de la Passion et de la Résurrection du Christ. Il fut supprimé en 1758 pour permettre une meilleure participation des fidèles au culte.



Cathédrale de Bourges © Patrick Müller - CMN

Le tombeau du duc Jean de Berry (1340-1416) est visible au centre de la crypte. Œuvre de Jean de Cambrai, le gisant en marbre blanc repose sur une dalle de marbre noir. La partie basse du cénotaphe a été mutilée à la Révolution. Il était à l'origine installé dans la Sainte Chapelle de Bourges. Détruite en 1757, les vitraux de celle-ci ornent actuellement les baies de la crypte.

Au centre, la rotonde abrite une mise au tombeau monumentale (XVI^e siècle) offerte par le chanoine Jacques Dubreuil. Elle renferme également les tombes des archevêques de Bourges décédés depuis la Révolution.

Une cathédrale doublement classée à l'UNESCO

La cathédrale est un chef-d'œuvre du génie créateur humain qui illustre une période importante de l'histoire. A ce titre, elle est classée sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1992, « [Cathédrale de Bourges](#) », puis comme composante des chemins de Compostelle en France en 1998, « [Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle: Camino francés et chemins du nord de l'Espagne](#) ».



© Jean Feuillie - CMN

Château comtal et les remparts de la cité de Carcassonne



© Alain Lonchamp-Delehay - CMN



© Geoffroy Mathieu - CMN



© Geoffroy Mathieu - CMN

Occupée depuis le VI^e siècle avant J.-C., Carcassonne a été une ville romaine, fortifiée au IV^e siècle, avant de devenir la typique cité médiévale que l'on connaît. Au XIII^e siècle, le pouvoir royal dote la ville d'une seconde ligne de remparts, agrandit le château et l'entoure d'une enceinte. Restaurée par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, la Cité témoigne de 1 000 ans d'architecture militaire et de 2 500 ans d'Histoire.

Le château comtal

Majestueux, le château est un vestige du pouvoir féodal, puis royal. C'est en 1067 que les Trencavel, issus de la noblesse du sud-est de la France, reçoivent la vicomté de Carcassonne. Au fil des ans, ils ordonnent la construction de nombreux édifices, comme le *palatium*, une demeure seigneuriale, vers 1130. En 1226, la Cité est annexée au domaine royal. Le château sert désormais de logis au sénéchal, un officier nommé par le roi. L'enceinte qui l'entoure protège celui-ci des Carcassonnais, dont la fidélité au souverain n'est pas encore acquise. Au début du XIV^e siècle, en plus de ses fonctions défensives et militaires, le château joue également un rôle résidentiel et politique. L'ensemble est finalement laissé à l'abandon suite à la signature du Traité des Pyrénées, en 1659, mettant fin à la guerre franco-espagnole.

Un chantier titanesque

Sous la direction de l'architecte Viollet-le-duc, le chantier de restauration commence en 1852 avec pour objectif de restituer la Cité, telle qu'elle pouvait apparaître à la fin du XIII^e siècle. Plans à l'aquarelle, croquis à la plume, examen des vestiges et des archives... Viollet-le-Duc maîtrise son sujet sur le bout des doigts même si ses réalisations sont loin de faire l'unanimité. Ainsi, les enceintes intérieures et extérieures, les portes, les fortifications hautes et les tours seront rénovées. Viollet-le-duc mourra avant la fin du chantier.

Des remparts avec vue

Au nord, depuis le chemin de ronde, un panorama s'étend de la plaine vallonnée du Carcassès jusqu'à la Montagne Noire. Vers l'est, il est possible de contempler les coteaux des vignobles. Vers l'ouest, en direction de la Tour de l'Évêque, on peut admirer le château et la basilique Saint-Nazaire. Au-delà, s'étend la ville basse sur la rive gauche de l'Aude. C'est là que se trouve la bastide Saint-Louis, avec ses halles et sa cathédrale Saint-Michel. Enfin, à l'horizon : les Corbières, et plus loin, les Pyrénées.

Cet ensemble architectural exceptionnel est inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO depuis 1997, sous le titre « [Ville fortifiée historique de Carcassonne](#) ».

Tour Pey-Berland



Tour Pey Berland © Philippe Berthé - CMN



© Patrick Müller - CMN



© Jean-Luc Paillé - CMN

Clocher dissocié de la cathédrale saint André, la tour Pey-Berland offre depuis ses deux terrasses une vue panoramique incomparable sur Bordeaux et la Garonne.

Particularité de ce joyau du centre-ville, la tour Pey-Berland est située à une quinzaine de mètres au Sud-Est du chevet de la cathédrale saint André et doit son nom à l'archevêque Pey-Berland qui permit sa construction.

Commencée en 1440 et achevée vers 1500, la construction de cette tour campanile au style gothique flamboyant répond au désir de doter la cathédrale de cloches plus importantes, le branle des cloches constituant toujours une menace pour la solidité des maçonneries.

Malmenée au cours des âges, sa flèche haute de 12,50 m, tronquée en 1667 par une tempête, fut rasée en 1793 quand la tour – bien national depuis 1789 – fut vendue par l'Etat pour abriter une fabrique de plomb de chasse avant d'être vouée à la démolition.

Classée sur la liste des Monuments Historiques en 1848, elle fut rachetée par l'Etat en 1850 et restaurée sous Napoléon III. La partie conique de la flèche est alors reconstruite et en 1863 la tour devient le piédestal de Notre Dame d'Aquitaine qui culmine à 66 m de hauteur. Cette statue monumentale en cuivre doré, voulue par le cardinal Donnet, a été dessinée par le Maître orfèvre parisien Chartier. Tournée vers le Médoc, elle regarde le hameau de Saint-Raphaël (commune d'Avensan) où est né Pey-Berland. Après ces travaux, la tour n'a bénéficié que de travaux d'entretien jusqu'en 2002. Son état nécessitait une importante campagne de restauration extérieure qui s'est achevée en fin d'année 2003.

L'ascension de la tour Pey-Berland et de ses 231 marches abritées dans un escalier en vis conduit aux deux terrasses situées à 40 et 50 m de hauteur révélant une vue exceptionnelle sur Bordeaux : le chevet et les tours de la cathédrale, l'ensemble des monuments de la ville, l'implantation des quartiers anciens et contemporains et les méandres de la Garonne.

La tour Pey-Berland est ouverte à la visite par le Centre des monuments nationaux.

Deux fois inscrite au patrimoine mondial de l'humanité

En 1998, c'est au titre des « [Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne](#) » que la tour, clocher de la cathédrale Saint André, est distinguée par l'UNESCO car elle a accueilli dès le Moyen Âge des pèlerins venus de l'Europe entière, en route vers l'Espagne pour se rendre à Compostelle sur le tombeau de Saint Jacques.

Puis en 2007, l'UNESCO reconnaît tout le centre historique de Bordeaux comme un ensemble urbain et architectural exceptionnel, sous le titre de « [Bordeaux, Port de la Lune](#) ». La tour n'en fait pas seulement partie : elle le surplombe depuis une place centrale.

Abbaye de La Sauve-Majeure



© Jean Feuillie - CMN



© Philippe Berthé - CMN



© Steve le Clech - CMN

L'abbaye de La Sauve-Majeure est située à 25 km à l'est de Bordeaux et 20 km au sud de Saint-Emilion. Elle a été fondée en 1079 et représente un magnifique témoignage d'architecture religieuse qui a traversé les siècles.

Dans un paysage hors-du-temps, sur un site à ciel ouvert, l'abbaye donne à voir des sculptures et chapiteaux remarquables qui racontent des histoires peuplées d'animaux maléfiques ou fabuleux, de héros, etc. Ces décors sculptés éduquaient les fidèles du Moyen-Âge et nous charment toujours.

L'abbaye bénédictine a rapidement prospéré au Moyen-Âge. Comptant près de 100 moines, c'était une halte importante qui a vite étendu ses possessions sur la région et au-delà, en France et en Europe. La fin de la guerre de Cent ans et l'époque moderne la voient décliner. Après la Révolution, l'abbaye ruinée sert de carrière de pierres avant d'être classée monument historique dès 1840. Elle accueille ensuite la première Ecole normale d'instituteurs de la Gironde - qui ferme en 1910 après un incendie.

Aujourd'hui l'abbaye présente un ensemble majestueux autour des vestiges de l'église abbatiale et du cloître, où découvrir la finesse des sculptures et la force de leurs récits. A côté, la vaste prairie arborée constitue un paysage hors-du-temps qui évoque l'origine du nom de La Sauve-Majeure - en latin *Sylva major* : la grande forêt. La tour-clocher, « phare » de l'Entre-deux-Mers, complète la visite et présente une vue unique sur l'environnement, avant l'espace lapidaire qui clôt la visite du site.

La maison des vins, installée dans l'ancienne grange abbatiale, les boucles de randonnées alentours, la piste cyclable Bordeaux-Sauveterre, le bourg historique de La Sauve et la proximité de la bastide de Créon concourent aussi pour faire de l'abbaye une destination de choix, propice à une sortie au vert tout près de Bordeaux.

L'abbaye de La Sauve-Majeure est ouverte à la visite toute l'année par le Centre des monuments nationaux. Elle a accueilli plus de 17 000 visiteurs en 2018.

Elle est inscrite par l'UNESCO en 1998, sur la liste du patrimoine mondial au titre des « [Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne](#) ».

Cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay



Cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay © Alain Lonchamp - CMN



© Philippe Berthé - CMN



© Patrick Müller - CMN

La cathédrale couronne, l'énorme rocher basaltique sur les pentes duquel s'est installée la ville du Puy. Ce « mont Anis » est occupé dès l'époque gallo-romaine. Il devient lieu de culte à la Vierge au IV^e siècle et siège de l'évêché au VII^e siècle. A la fin du X^e siècle, la renommée de la cité s'affirme pleinement autour de la dévotion à une statue de la Vierge : Notre-Dame du Puy. Les pèlerins venant des pays frontaliers de la France s'y rassemblent pour continuer vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'église est agrandie aux XI^e et XII^e siècles pour recevoir des pèlerins de plus en plus nombreux. Un cloître lui est alors accolé. Il est réservé aux chanoines séculiers de la cathédrale qui s'y réunissent et constituent le conseil de l'évêque. Entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, le cloître subit diverses restaurations. De 1842 à 1853, l'architecte Mallay procède à de très importants travaux de démontage, de reconstruction et de restitution des décors romans, poursuivis par Mimey jusqu'au début du XX^e siècle, conservant à l'architecture son esprit d'origine.

Le cloître s'appuie contre les trois dernières travées nord de la nef de la cathédrale. Sa construction a probablement débuté au milieu du XI^e siècle. Il présente un plan rectangulaire. Ses galeries comportent cinq arcades au nord et au sud, neuf à l'ouest et dix à l'est.

Des colonnes robustes, qui supportent les voûtes d'arêtes des galeries, lui confèrent une allure massive. Elles soutiennent côté jardin des arcades à doubles rouleaux où alternent claveaux de grès blanc et de roche volcanique sombre, surmontés d'une mosaïque multicolore de terre cuite. Cette alternance des couleurs se remarque dans d'autres églises contemporaines, comme la Madeleine de Vézelay en Bourgogne ou Saint-Austremoine à Issoire en Auvergne, et révèle l'inventivité des constructeurs romans exploitant les matériaux locaux, selon l'esprit de la polychromie en usage au XII^e siècle.

Le cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay est géré, restauré et ouvert au public par le Centre des monuments nationaux. Il a accueilli plus de 30 000 visiteurs en 2017.

Elle est inscrite par l'UNESCO en 1998, sur la liste du patrimoine mondial au titre des « [Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne](#) ».

Château d'Azay-le-Rideau



© Christian Gluckman – CMN



© Léonard de Serre - CMN



© Léonard de Serre - CMN

Symbole inscrit dans l'imaginaire collectif, en France comme à l'étranger, le château d'Azay-le-Rideau est un chef-d'œuvre d'architecture. Subtile alliance de traditions françaises et de décors innovants venus d'Italie, il est une icône du nouvel art de bâtir dans le Val-de-Loire au XVI^e siècle. Ses propriétaires successifs ont contribué à en faire le joyau architectural le plus harmonieux du Val-de-Loire.

Une construction architecturale innovante

Alors que les châteaux français sont traditionnellement pourvus d'escaliers à vis, hors d'œuvre, dont le plus célèbre est celui du château de Blois, celui du château d'Azay-le-Rideau fait figure d'innovation avec son escalier à rampe droite, positionné au centre du corps de logis. Cet escalier en fait l'élément le plus novateur du château d'Azay-le-Rideau et témoigne de l'importance prise par les influences italiennes dans les nouvelles constructions du Val de Loire. L'escalier dit « rampe sur rampe », traversant tout le corps de logis, apparaît au début du XVI^e siècle. Celui d'Azay-le-Rideau est l'un des plus anciens conservés.

Miroir, mon beau miroir, dis-moi quel est le plus beau château ?

Sur ces façades sud et ouest, le château est bordé de deux pièces d'eau, aussi appelées « miroir d'eau ». Ces miroirs d'eau, si célèbres, sont en partie une invention du XX^e siècle. Au siècle précédent, une terrasse longeait l'aile sud. Ce n'est qu'en 1950 que le bras de la rivière a été élargi de façon à ce que l'eau borde les fondations du château. Ces travaux ont aussi eu pour conséquence de ralentir le courant. Depuis, le château se reflète dans ses miroirs.

Le salon Biencourt : un décor néo-Renaissance

Le salon, comme les autres salles du rez-de-chaussée du château, présente une restitution des pièces à vivre et de réception au XIX^e siècle. Alors propriété des marquis de Biencourt, grands collectionneurs d'art, ces salles du château illustrent parfaitement le goût et l'art de vivre de leur temps. Le salon a partiellement conservé son décor intérieur néo-Renaissance, conçu autour d'une imposante cheminée, orné de lambris, garni d'un papier peint aux motifs de cuir et couverte d'un plafond à solives peintes.

Depuis 2000, le château d'Azay-le-Rideau est inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO au titre du « [Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes](#) ».

Village fortifié de Mont-Dauphin



© Pierre Barrot - CMN

Construit par Vauban sur un emplacement stratégique entre 1693 et 1704, Mont-Dauphin est un avant-poste chargé de protéger le royaume de France des intrusions venues du Piémont. En 1692, Louis XIV prend conscience du manque de défense du royaume français à la frontière. Appelé par le roi, Vauban choisit le plateau des Mille Vents pour y construire une place forte, dont il prévoit qu'elle accueillera, outre la garnison militaire, une population civile. Le nom de Mont-Dauphin lui est attribuée en l'honneur du dauphin, fils aîné du roi.

Une forteresse jamais assiégée

Instrument de dissuasion efficace, le village fortifié n'a jamais connu de siège. En 1713, le traité d'Utrecht éloigne la frontière. Le développement de la garnison et de la population est alors stoppé. Le site ne connaît qu'un seul fait d'arme : un bombardement italien en 1940.



© Philippe Berthé - CMN

Un monument incontournable du territoire

Les fortifications et les anciens bâtiments militaires du village fortifié de Mont-Dauphin se visitent tout au long de l'année. Le CMN propose également une programmation culturelle variée (spectacle vivant, expositions, ateliers etc.) en partenariat avec des acteurs locaux.

La cave d'affinage

Dans la continuité d'une démarche de favorisation du développement économique du territoire, un partenariat a été signé en juin 2018 avec la Coopérative Laitière des Alpes du Sud pour la création d'une cave d'affinage de fromages associée à un espace de vente et de dégustation au sein d'anciennes chambrées de la caserne, parmi les cinquante-six chambrées (sur trois niveaux) et les six caves de l'édifice habituellement fermées au public. Plusieurs sortes de fromage sont affinées dans cette cave et notamment : le bleu du Queyras, la raclette, la tomme de montagne, le fondant, le duo, la cabrette et le fruité.



© Marc Tulane - CMN

La culture de champignons

Une convention de partenariat a été signée en 2019 avec l'entreprise « Le Champiculteur » pour l'installation d'une activité de myciculture biologique au sein de six chambrées du rez-de-chaussée de la caserne (soit 320 m² environ). Les « pleurotes de Mont-Dauphin » sont vendues dans plusieurs points de vente sur l'ensemble du territoire.

Depuis 2008, la place forte de Mont-Dauphin est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des « [Fortifications de Vauban](#) ».

Villa Savoye



© Jean-Christophe Ballot / Centre des monuments nationaux © FLC (Fondation Le Corbusier) - ADAGP



© Jan Martel / Joël Martel - ADAGP © Philippe Berthé - CMN



© FLC (Fondation Le Corbusier) - ADAGP © 11H45 / Centre des monuments nationaux



© FLC (Fondation Le Corbusier) - ADAGP © Jean-Christophe Ballot / Centre des monuments nationaux

À la fin de l'été 1928 Pierre et Eugénie Savoye décident de faire construire une maison de campagne, sur leur terrain de Poissy, pour y aller le week-end avec leur fils et recevoir leurs amis. Ils choisissent un architecte d'avant-garde, qui a déjà une certaine renommée : Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier.

Une icône moderne

Ce n'est pas une énième maison que bâtit Le Corbusier avec la villa Savoye, c'est LA maison. Elle est l'aboutissement de dix ans de recherches et d'expérimentations. Il y met en œuvre l'ensemble des 5 points d'une architecture nouvelle : des pilotis, une longue fenêtre en bandeau, un toit plat, un plan libre, des façades libres. Tout cela est rendu possible avec l'évolution des matériaux, comme le béton que Le Corbusier étudie depuis le début de sa carrière.

Une promenade architecturale

Le Corbusier met en scène la villa, lie l'extérieur et l'intérieur, crée des points de vues sur l'ensemble de l'architecture de la maison et du paysage. Dès l'arrivée dans le parc il organise un itinéraire avec le péristyle qui fait le tour de la villa pour rejoindre le hall d'entrée. Ici une double circulation vers l'étage s'offre à notre regard, un escalier hélicoïdal et une rampe qui occupe une place centrale permettant de visualiser la continuité de l'espace. Rejoindre les étages sans se préoccuper de là où l'on met ses pieds c'est la promesse de ce plan incliné mais pas seulement. Une rampe libère l'esprit qui peut à loisir découvrir, admirer, profiter des points de vue sur les volumes, des jeux de lumière et de la nature.

Un jardin suspendu

Avec Le Corbusier le toit n'est plus une simple protection, mais un nouvel espace habitable. L'architecte crée à la villa sur le toit plat, invisible depuis l'extérieur, un véritable jardin suspendu qui recèle bien des secrets. Il distribue abondamment la lumière dans le salon, mais également vers la rampe, le palier du premier étage sans oublier le boudoir. Il est aussi un lieu de réception, de détente avec sa table fixe et son kiosque semi-ouvert qui permet de s'abriter des intempéries. Sa position surélevée et l'ouverture dans le prolongement de la fenêtre en bandeau, en fait un lieu de contemplation tant de l'architecture même de la villa que de la nature environnante. Ce jardin suspendu se poursuit avec un solarium ouvert sur le ciel, mais protégé des vents dominants avec son mur courbe comme un paravent de béton. Le paysage, la vue sur les méandres de la Seine, est quant à lui mis en scène. Dans le mur est aménagée une ouverture rectangulaire, aussi appelé « trou dans le mur » véritable cadre dirigeant le regard du spectateur.



© Jean-Christophe Ballot / Centre des monuments nationaux © FLC (Fondation Le Corbusier) - ADAGP



© FLC (Fondation Le Corbusier) - ADAGP © Laurent Gueneau / Centre des monuments nationaux

La villa Savoye en couleurs

Dans ses concepts, Le Corbusier intègre la couleur car elle participe, pour lui, à la construction de l'espace. Dans ses concepts, Le Corbusier intègre la couleur car elle participe, pour lui, à la construction de l'espace. Si le blanc est la couleur dominante de la villa, nous savons grâce aux campagnes de recherche sur sa polychromie que 8 nuances de la gamme « Salubra » ont été utilisées pour les intérieurs. Les peintures créées par Le Corbusier sont d'aspect mat, répondent à un cahier des charges très précis et sont toujours éditées aujourd'hui.

La loge du jardinier

Cette loge de 45 m² située à l'entrée du parc de la villa Savoye est l'une des premières expérimentations d'unité d'habitation de Le Corbusier. La loge du jardinier a été réalisée selon les mêmes principes formels que la villa. Fonctionnelle et puriste, selon les principes de l'architecte, elle reflète à la fois les innovations techniques et architecturales de l'avant-guerre tout autant que le mode de vie des milieux populaires au début des années 1930. L'architecte a placé une cloison coulissante fermant la cuisine en mode nuit, ou fermant la chambre en mode jour et des rangements maçonnés sous les fenêtres, évitant les places perdues.

En 2016, 17 sites imaginés par Le Corbusier, répartis sur 7 pays et 3 continents, sont inscrits par l'UNESCO sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité, « [L'œuvre architecturale de Le Corbusier, une contribution exceptionnelle au Mouvement Moderne](#) ». Dans cette série figure la villa Savoye.

Le Cabanon de Le Corbusier



Cabanon de Le Corbusier
© Benjamin Gavaudo - CMN

Natif du Jura Suisse, Le Corbusier aimait la mer Méditerranée, sa lumière, ses paysages fondateurs de grandes civilisations et ses architectures rurales. Le Cabanon témoigne de cet ancrage, et l'architecte, qui mourra dans les vagues de la plage de Cabbé le 27 août 1965, repose au cimetière de Roquebrune.

Le Cabanon représente l'aboutissement d'une recherche sur la notion de cellule minimale qui se situe au cœur des préoccupations des architectes modernes du XX^e siècle.

Au-delà de sa modernité, il renoue pleinement avec le mythe de la cabane primitive et fait écho dans le monde entier aux initiatives d'auto-construction.

L'originalité du Cabanon est en effet d'associer à l'esprit des cabanes de trappeurs le fonctionnalisme prôné par les architectes du mouvement moderne. Pour eux, définir une typologie de cellule habitable, réduite à un espace minimum réunissant plusieurs fonctions, est crucial. Sous la toiture à une pente du Cabanon, sont ainsi concentrés dans une cellule carrée de 3,66 x 3,66 mètres et 2,26 mètres de hauteur, un coin-travail, un coin-repos, des toilettes, un lavabo, une table, des rangements et un porte-manteau.

En 2016, 17 sites imaginés par Le Corbusier, répartis sur 7 pays et 3 continents, sont inscrits par l'UNESCO sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité, « [L'œuvre architecturale de Le Corbusier, une contribution exceptionnelle au Mouvement Moderne](#) ». Dans cette série figure le Cabanon.

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de Triomphe ou encore villas Savoye et Cavois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec plus de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose largement sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau. Par ailleurs, après la restauration et l'ouverture de l'Hôtel de la Marine au mois de juin 2021, le CMN restaure le château de Villers-Cotterêts pour y ouvrir la Cité internationale de la langue française en 2023. Depuis 2021, le CMN partage son expertise et accompagne tous les acteurs du patrimoine, en France comme à l'international, publics comme privés, dans la valorisation et le développement de leur patrimoine historique, culturel et naturel grâce aux formations délivrées par CMN Institut. Enfin, le CMN s'affirme comme un acteur important dans le numérique avec l'Incubateur du patrimoine lancé en 2018.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : www.facebook.com/leCMN



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : www.youtube.com/c/lecmn



LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux



TikTok : www.tiktok.com/@le_cm_n

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Domaine national du château de Coucy
Villa Cavois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts (ouverture en 2023)
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Ensérune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

passion.monuments-nationaux.fr